

Cavalcades de mai et Furry dance en Cornouailles britannique

Daniel Giraudon

La sortie des mois noirs a toujours été attendue avec impatience pour des populations dépendantes des sautes d'humeur de la nature. C'est sans doute pourquoi, la charnière entre la saison sombre et la saison claire, était autrefois marquée par de nombreuses réjouissances liées au renouveau de la végétation. Aujourd'hui, on tente de recréer ou de perpétuer ces moments communautaires, en remettant certaines fêtes calendaires au goût du jour.

En Cornouaille britannique, que ce soit à Padstow ou à Helston, les traditions de mai, comportent des éléments folkloriques communs à ce que l'on a pu relever ailleurs. La dernière nuit d'avril, des bandes de jeunes gens partent dans les bois et les forêts, à la rencontre du printemps. Au lever du soleil, ils reviennent, les bras chargés de rameaux portant les bourgeons et les feuilles naissantes de bouleau, de hêtre, d'aubépine ou d'autres végétaux, symboles du réveil de la nature. Accrochée au-dessus des portes des maisons, cette verdure exerce également une fonction protectrice.

Dans certaines bourgades, on abat même un tronc d'arbre, véritable mai collectif, que l'on plante dans ces lieux magiques que sont les carrefours, ou sur les places publiques. Des processions nocturnes sont organisées dans les villes et les campagnes, accompagnées de chants de quêtes. Avec le temps, beaucoup de ces célébrations universelles ont disparu. Celles qui subsistent aujourd'hui connaissent de multiples variantes.

Les hommes ne sont pas seuls à participer à cette quête des beaux jours, les animaux y ont aussi leur part. On pense, bien sûr, aux oracles habituels, le coucou et l'hirondelle, mais le cheval est aussi de la partie. Lorsque la couche nuageuse du ciel se déchire pour laisser place à une belle portion d'azur, les paysans bretons s'exclament alors : **'mañ ar marc'h glas o sevel e lost**, voilà le cheval bleu qui lève la queue. Quand, avec les premières chaleurs de la saison claire, l'herbe se met à pousser dans les coins les plus abrités, la jument du mois de mars, **ar gazez veurzh**, sait allonger le cou pour brouter de l'autre côté du talus. Lorsqu'en avril, enfin, raconte Jakez Hélias, on entendait les battoirs résonner dans les vallons, on disait aux enfants que c'était le *Cavalier du Printemps qui arrivait sur son cheval pour faire ouvrir les fleurs, éclater les bourgeons, aider les plantes à sortir de terre et accomplir mille autres tâches dont ils verraient les effets s'ils savaient se servir de leurs yeux.*

Il n'est pas qu'en Bretagne que l'on associe le cheval aux changements de saisons. En Cornouaille britannique, par exemple, c'est justement lui qui mène la cavalcade des beaux jours, et ce, depuis belle lurette. La première mention d'un cheval de fête figure dans la pièce de théâtre cornique : *Bewnans Meriasek*, la vie de Mériasek, écrite en 1502. Mais l'origine de cette tradition pourrait être encore plus ancienne, quand on sait que le cheval était un élément caractéristique des danses populaires, connues sous le nom de *Morris dances*, répandues sur

l'ensemble du territoire britannique depuis le Moyen-Age. Ce serait John de Gaunt qui, sous le règne d'Edouard III (1327-1377), aurait rapporté cette coutume d'Espagne. Le terme Morris viendrait de l'espagnol, "morisco", signifiant Maures et correspondrait à cette habitude qu'avaient les participants de se grimer le visage en noir. Le mât, autre élément de base de cette tradition, figure également au programme des festivités corniques.

A Padstow, ville côtière située au nord de la Cornouaille, fondée par le missionnaire gallois saint Petroc, la première partie de la fête de mai se déroule au coeur de la nuit. L'auberge du *Lion d'or* constitue le point de ralliement pour les ténors de la fête, (autrefois nommés *pairs*, au nombre de huit). Après une petite collation, et rejoints par d'autres lurons de leur trempe, ils entament leur tournée des rues de la ville, avec chansons et visite des maisons des notables et autres personnalités. Quand le deuxième coup de minuit a retenti au clocher de l'église, la chorale entonne le premier couplet en l'honneur des patrons de l'auberge :

*Unissons nous, unissons tous
Car le printemps arrive aujourd'hui
Et là où nous allons, nous allons nous unir
Dans cette joyeuse matinée de mai.*

La deuxième strophe de la chanson sous entend que la jeunesse s'était déplacée en couples vers les bois pour faire provision de verdure, mais aussi, à n'en point douter, pour aller conter fleurette.

*Je vous préviens tous, jeunes gens
Car le printemps arrive aujourd'hui
D'aller vers le bois verdissant et rapporter votre Mai,
Dans ce joyeux matin de mai.*

Les paroles suivantes que l'on interprète dans l'obscurité, sous les fenêtres de Padstow, font appel à la charité des habitants, avec tous les compliments nécessaires à l'obtention d'une récompense :

*Réveillez-vous monsieur X, et bonheur à vous
Car le printemps arrive aujourd'hui
Et la femme est belle qui se tient à vos côtés.*

*Je vous préviens tous, jeunes gens
Car le printemps arrive aujourd'hui
D'aller vers le bois verdissant et rapporter votre Mai,
Dans ce joyeux matin de mai.*

*Réveillez-vous, Madame et que votre bague soit d'or
Car le printemps arrive aujourd'hui
Et donnez vous un peu de bière et nous n'en chanterons que mieux
Dans ce joyeux matin de mai.*

*Réveillez vous Mademoiselle X
Car le printemps arrive aujourd'hui
Votre chambre sera jonchée de roses blanches et rouges
Dans ce joyeux matin de mai.*

La tournée se prolonge jusque 2 heures du matin. Et chacun se prépare au second acte qui ne débutera qu'à 11 heures, de nouveau devant l'auberge du *Lion d'or*.

A ce moment précis, on assiste à la sortie du **Obby oss**, sorte de cheval-jupon fantastique. Il est salué par une autre chanson dont les premiers couplets sont identiques à ceux de la nuit, mais accompagnés de roulements de tambours et de gammes d'accordéons. Tous les gens qui le souhaitent peuvent prendre une part active à la fête, en faisant chorus avec les maîtres chanteurs. Pour cela, ils se procurent la feuille volante sur laquelle ils suivent les paroles de la chanson.

Le cheval mène la sarabande dans les rues de la ville. Il est précédé d'un mentor et antagoniste qui, comme la mouche du coche, entame avec lui une sorte de duel. Les chanteurs, tels un chœur antique, commentent les épisodes de la lutte qui sont autant d'allusions à l'histoire du pays :

*Où est saint Georges, où est-il ?
Il est en mer, sur son grand bateau
et dans tous les pays..
Où sont ces chiens de Français, qui se vantent tant
Ils vont goûter aux plumes d'oie
Et nous mangerons le rôti
Le milan s'élance dans les airs et l'alouette tombe
Tante Ursule avait une vieille brebis
Elle est morte dans son champ. ..*

Le cheval, toujours, effectue quelques ruades devant les jeunes filles qui se présentent sur son passage. Il tente d'en capturer quelques unes et de les emprisonner quelques instants sous son imposante jupe en toile noire goudronnée. La foule, qui n'ignore pas ce que signifie cet enlèvement, encourage l'animal aux cris de "Oss ! Oss !" Une telle aventure présage pour la captive un futur mari, ou, si elle est déjà mariée, un heureux événement dans l'année. Quand elle reparaît, son visage est couvert de suie, couleur de fécondité. On rapporte que l'an 1880, les participants à la fête avaient été accueillis, non pas par une pluie de confettis, mais par des jets de suie. Le ton était ainsi donné pour une fête dont on attendait beaucoup tant pour les fruits de la terre que pour ceux de la chair. N'oublions pas non plus que le cheval est symbole de virilité.

Jusqu'au début des années trente, le cheval ne manquait jamais de passer devant l'étang de Treator à la sortie de la ville. Là, il se désaltèrait puis arrosait les spectateurs pour leur plus grand plaisir. On prétendait en effet que, celui qui était ainsi aspergé était assuré d'avoir de la chance pour le reste de l'année. rappelons encore que l'eau est également fécondante.

On rapporte une pratique similaire à Looe, autre village cornouaillais, où les enfants portant des chapeaux fleuris et brandissant des cornes de taureaux remplies d'eau, éclaboussaient copieusement tous ceux qui n'arboraient pas le rameau printanier. La tradition autorisait même à les précipiter dans l'eau, quand le lieu s'y prêtait. A Helston, on imposait à ceux qui étaient surpris à travailler le jour de la fête, de sauter par dessus la rivière à son endroit le plus large. Le bond se terminait souvent par un bain forcé.

L'immersion du Obby horse dans l'eau du port de Padstow, fut paraît-il, un autre élément ancien de la tradition. Certains font ici un rapprochement avec saint Petroc, qui se serait ainsi débarrassé d'un dragon qui décimait le pays en lui passant l'étole au cou, et le projetant dans la mer où il disparut à jamais.

D'autres scènes figurent au programme de la journée. Au cours de son trajet, le cheval montre des signes de faiblesse et simule une agonie. C'est, dit-on, la vieille année qui meurt. Le groupe qui l'entoure, entonne alors des couplets qui s'apparentent à un chant funèbre. Puis le canasson se cabre à nouveau et reprend de plus belle jusqu'au soir. Enfin, il se rend jusqu'à l'arbre de mai planté dans la rue principale (autrefois dans le grand carrefour- on sait l'importance des carrefours dans les croyances populaires). Là, il rencontre pour la première fois de la journée, le deuxième cheval de Padstow, connu sous divers noms, cheval de la sobriété, Ruban bleu, ou cheval de la paix. Ce nouvel avatar de la tradition vit le jour à la fin de la deuxième guerre mondiale. Il ressemble à l'autre animal comme un frère jumeau, avec son équipe propre et son cornac, mais il suit un trajet différent dans la ville et le produit des quêtes récoltées en route est versé à une association caritative. En revanche, l'argent ramassé par le groupe du vieil Obby Horse est consacré, comme la tradition l'exige, à un grand repas partagé entre les meneurs de l'ancêtre équin. Peut-être faut-il voir dans l'apparition d'une nouvelle équipe, une forme masquée des rivalités entre les divers clans d'une ville ou d'un secteur, des rivalités qui se manifestaient de manière plus brutale autrefois ?

On ne dispose pas de documents antérieurs au XIXe siècle pour expliquer cette pantomime. Certains y ont vu, tout d'abord, une lutte entre l'hiver et le printemps, accompagnée d'un rite de fertilité, aussi bien pour la nature que pour l'homme. D'autres prétendent encore qu'il s'agirait de la lutte entre saint Georges ou saint Petroc et le dragon. D'autres enfin, que la danse du cheval - affublé de son déguisement - symbolise une ruse des femmes de Padstow. On raconte, en effet, qu'au cours d'un des nombreux conflits entre la France et l'Angleterre, les hommes ayant quitté le pays pour faire la guerre, un vaisseau français s'était présenté devant Stepper-point. Sous la direction d'une certaine tante Ursule, les femmes, qui n'avaient pas froid aux yeux, revêtirent leurs manteaux rouges du dimanche et défilèrent, derrière un hobby horse, le long des falaises, au son du tambour. Les Français voyant cette troupe avec, à leur tête, ce qu'ils prirent pour le diable, levèrent l'ancre et s'en allèrent.

Une chose semble certaine, c'est que ces traditions doivent beaucoup au théâtre ancien dont ils ont pu emprunter des éléments pour faire les délices des participants et des spectateurs.

La présence d'un cheval en tête d'un cortège traditionnel n'est propre ni à Padstow ni à la période à laquelle la fête se déroule. Nous avons parlé ailleurs de la jument grise, "*Mari Lwyd*" du pays de Galles, le *Hooden horse* de l'est Kent, ou encore de celle de la fête du roitelet en Irlande (voir DG-chasse au roitelet), au temps de Noël. A Minehead, non loin de Padstow, dans le comté de Somerset, on célèbre aussi l'arrivée du printemps avec un cheval. C'est le cheval des marins. Il se manifeste à la fois la veille et le jour du 1^{er} mai. Il a l'air aussi féroce que son compère cornique.

A six heures du matin, le 1^{er} mai, un petit groupe le conduit dans un croisement à la sortie de la ville où il salue le soleil levant. Autrefois, on élisait une reine qui prenait place sur son dos. Il était aussi suivi de deux grands escogriffes masqués et armés d'un fouet, qui rançonnaient les passants et leur administraient une correction s'ils se montraient peu généreux. Toutefois, comme le cheval et ces deux énergumènes étaient des porte-bonheurs pour ceux à qui ils rendaient visite, les portes des maisons qui jalonnaient leur trajet leur étaient pour cette raison

largement ouvertes. La reine et les gros bras ont aujourd'hui disparu du cérémonial. Le cheval fait toujours sa tournée, se rendant tout d'abord au château de Dunster où la famille Luttrell l'accueille avec tous les honneurs qui lui sont dûs, puis passe le reste de la journée à parader dans les rues de Dunster et Minehead, exécutant quelques pas de danse à la porte des maisons.

Comme toujours, la légende arrive à la rescousse au galop, pour donner une autre explication à ce festival. On raconte, en effet, qu'au IX^e siècle, la ville était l'objet d'attaques régulières par les Vikings. Les raids cessèrent le jour où des marins de Minehead transformèrent leur vaisseau en serpent de mer et les pillards, effrayés par le monstre, prirent la poudre d'escampette. Depuis ce jour on célèbre la victoire avec l'effigie du sauveur, un hobby horse grimaçant.

D'autres festivités de mai avaient lieu en Cornouaille. A Saint-Ives, les enfants saluaient l'arrivée de mai en soufflant dans des sifflets de bois tandis qu'à Penzance, la musique de mai était jouée par des violons et des tambours. Certains villages gardèrent longtemps cette habitude d'allumer des feux de joie et des boules de feu faites de chiffons enduits de pétrole étaient roulées dans les rues de la ville. A Hayle, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, des enfants défilaient dans la ville en chantant, habillés de vêtements de papier décorés de fleurs.

Les mâts dressés au centre des villages étaient gardés, nuit et jour, pendant la première semaine du mois. Les jeunes gens des bourgades voisines cherchaient en effet à s'emparer de ce symbole et s'ensuivaient certaines bousculades. Les voleurs devaient cependant retourner leur trophée le lendemain matin, ou sinon, la malchance les poursuivrait.

Toutes ces traditions de mai semblent dominées aujourd'hui par la **Furry dance** d'Helston. Elle se déroule le samedi le plus proche du 8 mai. Pendant toute la journée, les gens, sur leur trente-et-un, dansent dans les rues de la ville, accompagnés par la fanfare locale.

Intégrée dans le cycle du printemps naissant, cette fête n'en a pas moins, elle aussi, évolué au cours des âges. Quand on ne peut pas se faire une idée de ce qu'a pu être une tradition à son origine, il est de coutume d'avoir recours à la légende. Ainsi raconte-t-on que, Helston était le repaire de nombreux dragons et du Diable lui-même. Un rocher encastré dans le mur de l'Hotel Angel dans la rue principale passe pour avoir bouché l'entrée de l'enfer. La pierre fut jetée par Satan sur saint Michel, le saint patron de Helston. Mais le projectile n'atteignit pas sa cible et atterrit dans la cour de l'hôtel. C'est de là que viendrait, selon l'étymologie populaire, le nom de la ville **Hell's stone**. Tellement heureux de voir que leur patron s'en était si bien tiré, les gens s'étaient mis à danser et depuis ce temps là, tous les ans.....

On raconte encore qu'une vieille femme cueillait des fleurs sauvages sur le bord du lac Loe pool quand elle vit un dragon voler au-dessus d'elle et se diriger vers la ville. Le monstre entraîné par son élan, manqua son but et s'écrasa dans le lac. Après s'être assurée que la bête s'était noyée, la femme s'en vint annoncer la nouvelle à grands cris en agitant son bouquet de fleurs. Ce fut, dit-on, la première danse florale.

Une autre version prétend encore que le combat avec le Démon eut lieu au Mont St Michel en Bretagne et que saint Michel dut se réfugier sur le Mont du même nom, en Cornouaille, près de Mazarion. Heureusement, Satan eut peur de traverser la mer et se contenta d'enlever la pierre qui bouchait l'entrée de l'enfer et de la projeter sur son adversaire. Elle tomba à 9 miles de là dans la cour de l'Angel hotel. Un tel bloc aurait dû écraser beaucoup de monde mais saint Michel sut, par un miracle, protéger ses ouailles et personne ne fut blessé. Ce jour-là, les

gens du pays se mirent à danser et le firent à chaque jour anniversaire. Comme preuve de l'authenticité de la légende, on peut encore voir cette pierre, encastrée dans le mur ouest de l'hôtel.

Le nom de **furry dance** viendrait, selon certains, du cornique "fer" signifiant foire ou fête. Il était courant, on le sait, de tenir des foires le jour de fête d'un saint, en l'occurrence saint Michel, devenu patron d'Helston, ce qui expliquerait aussi le déplacement de la fête au huitième jour du mois, date à laquelle on célèbre l'apparition de l'archange.

Fut un temps où la danse était connue sous le nom de *faddy*, en vieil anglais, "fadé", qui signifie : aller. Le sycomore était nommé le *faddy tree*, car les enfants faisaient des sifflets avec ses branches pour la fête. Le nom de la fête est peut-être lié aussi à une vieille danse anglaise "*the fading*", et à la danse irlandaise *Rincce fada* ou *long dance*, accomplie devant le roi Jacques II lors de son débarquement à Kinsale en 1681.

La Furry dance remonte au moins au XVIIe siècle puisque Carew la signale (Survey) comme étant florissante en 1602. Mais la cérémonie qui, aujourd'hui, la précède, le *Hal-an-tow*, est certainement plus ancienne. Baring-Gould suppose que le *Hal-an-tow* faisait partie des anciens jeux de mai en Angleterre qui incluait le cortège et l'élection d'un roi et d'une reine de mai. C'est un véritable survivance de ces traditions destinées à saluer l'arrivée du Printemps. On retrouve en fait la même démarche que dans la coutume de Padstow qui consiste, pour la jeunesse, à aller chercher dans les bois des preuves de la renaissance de la nature. Cependant l'opération n'a pas lieu dans la nuit qui précède la fête, mais le matin de bonne heure. C'est ce que confirment les paroles de la chanson de danse qui accompagne le retour des jeunes gens avec leurs guirlandes de verdure :

Hal-an-Tow,

*Nous nous sommes levés aussi tôt que n'importe quel autre jour
pour aller chercher le printemps*

Le printemps et le Mai (branche de verdure)

Car le printemps arrive et l'hiver est parti.

On reconnaît ici les paroles de la vieille chanson de Padstow. Aujourd'hui, d'autres couplets font référence à Robin des bois et à Petit Jean. Il est aussi question d'Espagnols qui à maintes reprises attaquèrent les côtes cornouaillaises à l'époque d'Elizabeth. Mousehole fut par exemple complètement brûlée et le dicton local, *aussi cruel qu'un Espagnol*, en dit long sur les souvenirs laissés par les Ibériques dans la mémoire collective. Tous ces personnages sont représentés dans la parade matinale du *Hal-an-tow*.

Furry dance aujourd'hui

Une heure et demie avant le retour des jeunes, précisément à 7 heures, d'autres jeunes gens accomplissent la première danse que l'on appelait la danse des servantes. Les danseurs évoluent non seulement dans les rues de la ville, mais ils traversent aussi de nombreuses maisons dont les portes sont largement ouvertes. L'idée ici est, d'une part, de faire entrer le printemps dans les habitations et d'autre part, d'en chasser l'hiver. Autrefois, la coutume consistait à agiter des branches de sycomore aux quatre coins des demeures pour chasser le mauvais esprit des jours sombres.

A 10 heures, commence la danse des enfants. Elle ne fut introduite qu'en 1922. Des enfants de toutes les écoles, habillés en blanc, et portant du muguet (lily of the valley), la fleur du jour, comme leur prédécesseurs de la danse matinale.

A midi, la principale, ou danse de l'invitation (?) commence, menée par le maire et composée d'hommes et de femmes dansant en couples, les femmes dans leurs plus belles robes de printemps et les hommes en costume et haut de forme. Ils vont à travers les rues étroites, certaines abruptes dans cette ville valonnée, dansant tout le long de la route et ensuite quittant la route principale pour entrer dans un magasin ou une maison, et apporter la chance du printemps à ceux qui s'y trouvent. Ils font la révérence à tous ceux qu'ils rencontrent à l'intérieur et si possible, ils dansent en traversant la maison et ressortent par l'arrière. A 1 heure 30, la danse s'achève et les danseurs sont reçus à diner à l'hôtel de ville.

La dernière danse du jour est à 5 heures et elle est menée par les danseurs de la première heure, de la danse matinale. Mais à la fin de cette danse, les spectateurs sont autorisés à prendre part et, comme c'est le cas de tous, on a l'impression que toute la ville danse à la fin de tout.

C'est un grand honneur que d'être sollicité pour mener l'une ou l'autre des danses du jour. Il est de règle que les couples qui mènent la danse doivent être natifs de Helston.

Bibliographie :

Edward M. Cunnack, *The Helston Furry Dance*, Flora day association
 A.R. Wright, *British calendar customs*. England. VolIII. January-May, 1938
 Peter Kennedy, *Folksongs of Britain and ireland*, Schirmer books, New York, 1975.
 Donald R. Rawe, *Padstow's Obby oss*, 1993
 Christina Hole, *English traditional customs*, Bristol 1975.

Remerciements,

Howard. Curnow, Cozette Griffin-Kremer